

LE  
**PASSE-TEMPS**  
ET  
**LE PARTERRE**

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

**ABONNEMENTS**

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

*Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON*

V. FOURNIER, Directeur

**ANNONCES**

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

**SOMMAIRE**

Causerie : <i>L'oie de la Saint-Martin</i> .....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	L. M.
Bonne Nouvelle.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Rêve frêle (Poésie).....	Andréa LEX.
Libre chronique.....	FRANG-SILLON.
Le Député d'Ampeigne.....	Georges GUILLEMOT.
Bibliographie.....	X...
Lettre parisienne : <i>Le petit tube</i> .....	Arsène ALEXANDRE.
Héghéso (Poésie).....	Paul MARIÉTON.
Nouveautés Musicales.....	X...
Chemin de fer P.-L.-M.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



**CAUSERIE**

**L'Oie de la St-Martin**

Les dames courriéristes qui remplissent les journaux mondains de leur prose ampoulée, ne savent plus — l'automne venu — où donner de la plume.

De même que par le passé, la haute société continue à s'amuser comme un seul homme — elle n'a pas autre chose à faire ! — seulement elle s'amuse en des châteaux éparpillés, aux quatre coins de la France, d'où l'impossibilité pour les comtesses, vicomtesses et autres baronnes de contrebande — habituées à lui emboîter le pas — d'être aussi exactement renseignées qu'elles le souhaiteraient.

Pour en venir à leurs fins, elles sont dans l'obligation d'entretenir une correspondance suivie avec les maîtresses de maison, enchantées, d'ailleurs, d'initier

les badauds aux plaisirs et aux joies qu'elles procurent à leurs nobles invités.

Grâce à ce complaisant reportage, la baronne Staffe peut alimenter ses carnets mondains en toute saison ; elle se réjouit — en ce moment — de voir les vieilles coutumes reprendre leur place dans les châteaux de France.

C'est ainsi que, le 11 novembre, l'oie de la St-Martin reparaitra sur les tables les plus huppées.

La tentative faite l'année dernière — en ce sens — a si bien réussie, qu'on va la recommencer.

« Les châtelaines surveillent l'engraissement du volatile qui donne le plat principal du dîner de la St-Martin. L'oie se marronne, se bourre de pommes de reinette où de noisettes pilées mélangées à de la chair hâchée. La truffe serait une double hérésie : hérésie gastronomique, hérésie à la tradition. Elle se sert entourée des baies éclatantes et du feuillage du buisson ardent. »

Bah ! — direz-vous — manger de l'oie, cela n'a rien de bien extraordinaire. Ce palmipède à la graisse onctueuse fait — en hiver — l'ornement des tables les plus modestes. Est-ce donc à cause de son bon marché qu'il faut rééditer les vers du fabuliste :

Vous lui fites, seigneur,  
En le croquant, beaucoup d'honneur !

Eh ! bien, vous n'y êtes pas du tout ! Apprenez que les gens « chics » ne font rien comme les autres et que lorsqu'ils se décident à manger de l'oie, ce n'est pas pour en manger comme tout le monde.

Ils ont découvert que l'oie, dont la bêtise est proverbiale, possédait — une fois embrochée et dorée par la flamme de lâtre — toutes les qualités qui distinguent le parfait météorologiste.

Il faut lire cela pour le croire :

« On la découpe sur la table pour observer la couleur de ses os qui, selon leur nuance, présagent la durée et le plus ou moins d'intensité du froid pendant l'hiver qui va suivre. »

Cette protestation de l'oie — contre la fâcheuse réputation qu'on lui a faite — n'a qu'un tort, c'est d'être un peu tardive.

Il ne faut pas non plus s'exagérer les avantages de ce nouveau thermomètre soigneusement dissimulé sous une épaisse couche de graisse.

La belle affaire, si chaque fois qu'on veut le consulter, il faut courir le risque de prendre une indigestion !

Les dîners se succèdent à l'époque de la chasse, ils comportent, cette année, plusieurs innovations dont l'une entr'autres ne saurait être passée sous silence, ne serait-ce qu'à cause du bruit qu'elle fait.

Cette innovation consiste à saluer d'une fanfare l'apparition de chaque plat.

C'est la duchesse d'Uzès qui a eu cette idée « tout-à-fait seigneuriale. »

Le lancé accompagne le relevé de potage ; le débouché se fait entendre au premier service ; le rallye au second et ainsi de suite.

Quant à la curée, elle devrait coïncider avec le rot que nos pères appelaient « le plat de résistance » mais ce plat-là est en passe d'être supprimé, en attendant que les autres le soient aussi.

La mode récente de changer le couvert entier à chaque plat, autant de fois qu'on change l'assiette, rendra excessivement rares les grands dîners.

Il sera indispensable — pour recevoir — d'avoir des wagons d'argenterie.

« Il est nécessaire — c'est le earnet mondain qui le dit — d'être *outillé* si largement pour faire manger les gens, ou c'est un tel embarras pour les domesti-

ques, que beaucoup de maîtres de maison ne peuvent offrir à dîner qu'une ou deux fois l'an, tous désireux qu'ils seraient d'exercer l'hospitalité plus souvent. »

Ce qu'il y a d'amusant dans ces récriminations, c'est que personne n'ose réagir contre un usage que tous déclarent absurde et gênant.

Il serait facile de revenir à l'ancienne habitude : changer le couvert après le poisson seulement. On préfère maudire la mode... et s'y conformer.

On s'est cependant arrêté à un biais laissant supposer que même pour ceux qui peuvent dépenser sans compter, il n'est pas de petites économies : on diminue le nombre des plats !

« Le cotillon commence assez tôt, grâce à la réforme hygiénique (hygiénique me plaît infiniment) des menus du dîner. Ce repas devenant de plus en plus court et léger, on peut passer plus vite de la salle à manger dans la salle de bal. »

Et allez donc, qui danse, dine !

Pour les repas, y compris ceux qui sont suivis d'un cotillon ou de quelques tours de valse, les femmes sont décolletées, mais gardent leurs chapeaux.

« Cet usage est justifié par la facilité à l'ébouriffement qui résulte de l'arrangement actuel de la coiffure. Le chapeau maintient les cheveux en place, en l'enlevant, on se décoiffe presque sûrement ».

La bénisseuse assermentée du grand monde, avoue elle-même que « l'aspect est singulier de ces épaules, de ces bras nus et de cette coiffure de ville, de rue... » elle se montre très affectée d'un pareil contraste.

Après avoir — dans l'une de ses dernières chroniques — parlé avec une tendresse à laquelle elle ne nous a pas habitués, de « la chaude intimité de la maison », elle s'écrie :

« La vie serait bonne, si l'homme le voulait fermement. Il n'y aurait qu'à suivre le rêve de simplicité et de fraternité que font tout éveillées quelques âmes d'élite.

« Où serait le mal si ce qu'on appelle « les salons » disparaissaient. Ils n'ont pas toujours existé, ils sont de date relativement récente, ce n'est pas là que se cultivent les amitiés ».

Décidément, la pauvre baronne a un cheveu dans son existence !

Pierre BATAIL'É.



## Echos Artistiques

Mlle Suzanne Munte, engagée pour la saison au théâtre des Célestins, donne en ce moment des représentations très suivies à Berlin. Après avoir joué *l'Arlésienne* (avec la musique de Bizet dirigée par M. Colonne), Mlle Suzanne Munte jouera *Zaza* et diverses autres œuvres françaises.

\*\*\*

Nous avons annoncé que la direction de l'Opéra se disposait à reprendre les *Troyens* d'Hector Berlioz.

A cet effet, elle fait procéder à la construction du gigantesque cheval de bois qui prendra place sur la scène.

Ce cheval de bois a été reconstitué suivant les données classiques que le compositeur, dans ses fameux mémoires, si pleins de sa vie tourmentée, a rétablies d'après *l'Iliade* d'Homère. Il ne mesure pas moins de cinq mètres de long sur sept mètres de hauteur, des sabots de devant au sommet de la tête, et ses flancs seront assez larges pour contenir un nombre respectable de guerriers grecs disposés à pénétrer par surprise dans la ville assiégée.

\*\*\*

L'Amérique continue à être la terre promise des artistes du vieux continent.

Le ténor Saléza, de l'Opéra, va partir pour y effectuer une tournée de six mois.

Le grand tragédien anglais, sir Hemy Irving, s'est embarqué cette semaine à Liverpool, en compagnie de Mlle Ellen Terry, et d'une troupe composée de 85 personnes, pour aller donner, pendant trois semaines, une série de représentations dramatiques à New-York.

Les décors et accessoires embarqués à bord du vapeur *Marquette*, ne pèsent pas moins de 300 tonnes.

\*\*\*

La première représentation de *Œdipe-Roi*, à Athènes, a été un long triomphe pour Mounet-Sully qui a été décoré de l'ordre du Saint-Sauveur.

\*\*\*

Un rapport communal de la ville de Bruxelles contient la statistique des spectacles donnés à la Monnaie pendant la dernière saison théâtrale. C'est la *Princesse d'Auberge* de Jean Blokx qui détient le record ; elle a eu 38 représentations. C'est la première fois depuis longtemps qu'une pièce est jouée plus souvent que *Faust* ! L'opéra de Gounod a été représenté 24 fois.

Signalons encore le ballet *Milanka* avec 18 représentations ; *Carmen*, 17 ; *l'Etcile du Nord*, 15 ; *le Roi l'a dit*, 14, etc.

\*\*\*

Nos confrères de Marseille enregistrent le beau succès obtenu par *Erostrate* à la soirée de gala du Grand-Théâtre.

Delmas, de l'Opéra, dans le rôle de Erostrate et Mlle Jeanne Raunay, dans celui d'Athénaïs ont magistralement interprété l'œuvre du compositeur Reyer

qui, bien que présent à la représentation s'est dérobé, à la fin de la soirée, aux ovations des spectateurs.

Rappelons qu'*Erostrate*, joué pour la première fois à Bade en 1862, fut en 1871 repris à l'Opéra, qui n'en donna qu'une seule représentation.

L. M.

## BONNE NOUVELLE

Nous apprenons qu'une *Maison importante* de notre ville inaugurée, aujourd'hui, sa nouvelle organisation, par une œuvre de bienfaisance.

Le Conseil d'administration de cette Société a décidé de prélever une grosse somme sur les bénéfices d'une journée de vente, pour acheter des vêtements aux enfants nécessiteux de la ville de Lyon, en raison des premiers froids qui font prévoir un hiver long et rigoureux.

Tout le monde commé nous louera le Conseil d'administration de cette idée généreuse, qui permet aux nombreuses personnes charitables, dans un but commun, de faire le bien.

De tout notre cœur nous faisons des vœux, pour que la journée choisie soit bonne et que nos petits indigents aient une large part dans les recettes.

Au moment de mettre sous presse, on nous assure que cette vente de bienfaisance aura lieu, demain lundi, aux Grands Magasins des Cordeliers.

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Parler de la reprise de *Hamlet* — effectuée cette semaine — c'est louer de nouveau M. Mondaud du talent qu'il déploie dans un rôle où ses qualités de jeu et de composition trouvent si largement à s'exercer.

Grâce à sa voix large et généreuse, à sa déclamation expressive, à la noblesse de ses attitudes il s'incarne à ce point dans le personnage du prince de Danemark que les artistes qui viendront après lui, auront assurément beaucoup de peine, quel que soit leur mérite, à soutenir la comparaison.

Mlle Milcamps dont nous avons loué la correction musicale sous les traits de la reine Marguerite des *Huguenots*, ne saurait faire oublier Mme Tournié, sous ceux de la blonde Ophélie.

Là encore la comparaison est difficile à soutenir. En écoutant notre nouvelle falcon, notre souvenir se reportait malgré nous vers l'Ophélie poétique et gracieuse, que nous applaudissions l'hiver

dernier, et qui, dans la scène de la folie surtout, ne se contentait pas de se montrer chanteuse impeccable, mais arrivait, par sa puissance dramatique, aux dernières limites de l'émotion.

C'est précisément cette émotion, cet accent dramatique, cette chaleur de sentiment qui ont fait défaut à Mlle Milcamps dont nous ne contestons pas cependant les brillantes qualités. Elle a évidemment une revanche à prendre.

La première audition de Mlle Guénia, dans le rôle de la Reine, ne permet pas un jugement suffisamment motivé pour que nous le formulions dès à présent, toutefois l'emploi de première chanteuse contralto nous paraît, d'ores et déjà, bien lourd pour elle.

M. Sylvain, qui prêtait son magnifique organe au personnage du Roi, ne mérite que des éloges.

Il est regrettable que M. Deville, doué comme il l'est, d'une voix de ténor agréable et claire, n'ait pas réussi à donner un meilleur relief au rôle accessoire de Laërte.

Le ballet n'a fait que confirmer les observations que nous avons émises lors de la reprise des *Huguenots*.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Comme tous les drames où la poudre parle plus fort que les interprètes, la *Légion étrangère*, représentée mardi aux Célestins, a obtenu auprès d'un certain public, un succès qui lui assurera — espérons-le — un certain nombre de représentations.

Le scénario repose sur une erreur judiciaire : la cour d'assises est — on le sait — souvent mise à contribution par nos dramaturges modernes.

La condamnation d'un innocent fait nécessairement couler des larmes, elle en fait répandre plus encore quand cet innocent, évadé du bagne, travaille à confondre l'imposture et y réussit.

C'est le cas de l'infortuné Pierre Belval qui, après des péripéties sans nombre, finit par démasquer les sourdes menées de Julien Forel.

Pour la plus grande joie du public et le triomphe obligatoire de la vertu, ce fieffé gredin ira occuper au bagne une place qu'il n'aura pas volée.

Voilà pour l'intrigue brutale, mais l'intérêt du drame de l'Ambigu est surtout dans les épisodes dont il est agrémenté, dans les scènes militaires qui s'y rencontrent, dans une succession de tableaux qui promènent les spectateurs de Madagascar au Moulin-Rouge.

Il y a de fameux lurons dans la *Légion*

*Etrangère*, et je vous assure que les Malgaches ne sont pas à la noce, et paient assez cher la maladresse qu'ils ont commise en s'emparant de Mlle Lilie, la riche héritière, cause inconsciente de tout ce qui arrive.

Autant que les coups de fusil nous ont permis d'en juger, la pièce semi-militaire de MM. Laroche et Alévy est bien interprétée par MM. Sarter, Arnaud, Perret, Coradin; Mmes Lemel, Gondy et Delphine Murat.

La mise en scène — point capital — est réglée avec soin, elle fait honneur à l'expérience de MM. Lenéka et Germain.

## RÊVE FRÈRE

Pour.....

*Ne connaître jamais par vous*

*Les humaines et vaines fièvres.....*

*Ne jamais prendre de vos lèvres*

*Que leur dessin exquis et doux.....*

*Serrer votre main dans la mienne,*

*Mais sans nous écraser les doigts,*

*Sans que cette étreinte devienne*

*La troublante erreur d'autrefois.....*

*Vous adorer, mais vous le taire.....*

*Etre aimée, et n'en rien savoir.....*

*Dérober notre cher mystère*

*A tous les yeux qui pourraient voir...*

*Vous posséder, — puis être votre —*

*Mais uniquement par l'esprit,*

*Sans désirer, ni l'un ni l'autre,*

*Qu'un affolement nous surprît.....*

*Que cette passion dernière*

*Ce dernier amour surhumain*

*— Pur et saint comme une prière —*

*Soit sans terreur du lendemain!*

*— Je ne veux avoir de vos lèvres*

*Que leur dessin exquis et doux,*

*Etant trop éprise de vous*

*Pour vous perdre en de vaines fièvres.*

Andréa Lex.

## LIBRE CHRONIQUE

Le préfet de Seine-et-Oise ayant invité le maire de Deuil à interdire les courses de taureaux dans sa commune et ce magistrat municipal ayant refusé, M. Poirson à tout uniment interdit la nouvelle *corrida* annoncée.

Quel deuil pour la commune de ce nom, qui venait d'avoir la primeur de corridas, nouveau jeu, dans lesquelles c'est le public qui fait la bête, poursuivi la corne dans les reins par le taureau transformé en picador furieux; tandis que le brave Pandore — métamorphosé en toréador — estoque l'animal à coups de sabre-baïonnette, mieux que la plus habile *prima spada* d'Andalousie.

Désormais, la botte la plus redoutable qu'un matador *en plaza* puisse porter au taureau est, sans contredit, la botte du geudarme.

L'exploit du brigadier Escamillo va même nécessiter le remaniement de la distribution des rôles, dans la prochaine reprise de *Carmen* à l'Opéra-Comique.

M. Albert Carré — toujours à l'affût d'une intelligente initiative — va nous produire un toréador costumé en geudarme; ce qui corsera d'autant plus l'intérêt de la représentation que ce dernier ne pourra moins faire que d'arrêter lui-même — en sa qualité de représentant de la force publique — le déserteur-assassin don José, au tableau final du chef-d'œuvre de Bizet, ainsi revu et mis au point de l'actualité.

\*\*

De l'Opéra-Comique à l'Académie nationale de Musique il n'est pas besoin de transition, pour relever cette particularité — dans le tableau du personnel administratif de *l'Escalier où l'on chante*, pour la présente année théâtrale — que le service médical est assuré au « Grand'Op' » par trente et un médecins... et deux dentistes.

Trente et un médecins! mais c'est « Hôpital national de Musique » qu'on devrait dénommer l'Opéra de Paris-sur-Scène!

Trente et un médecins, pour une seule salle! on ne peut s'expliquer une pareille abondance de docteurs que par la nécessité de parer aux nombreux accidents occasionnés par la musique de Wagner. C'est égal, trente et un médecins opérant ensemble dans le même amphithéâtre, je ne m'étonne plus si l'on y crie tant! Quant aux deux dentistes, c'est peu... pour un endroit où l'on se déchire à si belles dents; ce qui doit horriblement fatiguer les incisives et les canines de ces dames du chant et de la danse.

\*\*

Je suis surpris de ne voir figurer dans le service médical aucun vétérinaire. Qui donc soigne les nombreux « chats » éclos dans l'établissement? Je n'ignore pas que certaines pensionnaires sont à même de leur offrir du « mou » — leur nourriture préférée — mais enfin ces pauvres bêtes (je parle des félins) en sont réduits à se secourir mutuellement... *entrechats*.

On ne parle pas non plus des aéronautes chargés de gonfler le « ballon » des danseuses. En voilà encore une fonction qui doit être recherchée!... presque autant que celle de fournisseur de manches pour le corps de *ballet*..

FRANC-SILLON.

## LE DÉPUTÉ D'AMPEIGNE

### I

Ampeigne est une localité voisine de Tarascon, que je me garderai bien de vous décrire ici, car, si élogieuses que pourraient être les épithètes qui naîtraient sous ma plume, je suis persuadé qu'elles n'arriveraient pas à satisfaire les deux mille et quelques cents âmes qui ont l'heur d'y vivre.

Les gens — prononcez geïnses — d'Ampeigne, en effet, sont d'un tempérament impressionnable et chatouilleux à l'excès.

Ainsi ils n'ont jamais pardonné à leurs voisins de Bécambe d'avoir construit leur ville sur la Visbre, alors qu'à Ampeigne il n'y a pas le moindre filet d'eau.

— Des ambitieux ! disent les gens d'Ampeigne, en parlant des Bécambois.

Quant à ceux-ci, ils n'ont jamais pu approfondir les causes de l'animosité de *ceusses* d'Ampeigne à leur égard. Après plusieurs tentatives de rapprochement, demeurées infructueuses, ils en ont pris leur parti : ils sont restés chez eux.

— Sont trop fiers, qué ! dirent alors les Ampeignais, en constatant que les Bécambois ne les regardaient plus.

Mais le gros grief, l'impardonnable humiliation, qui avait achevé de brouiller Ampeigne avec Bécambe, ç'avait été, lors du dernier recensement, la constatation officielle de l'augmentation de la population Bécamboise et la diminution de celle d'Ampeigne.

— Outre ! s'étaient écrié les gens d'Ampeigne. Il ne leur manquait plus, que de nous insulter différemment ! Eh ! bien, ils verront si nous sommes impuissants !... Vaï, ils veulent la lutte ? Nous l'acceptons, qué.

Et la lutte avait commencé, terrible !... Le journal de l'endroit : le *Phare d'Ampeigne*, encourageait les travailleurs ; il versait sur eux, chaque samedi, des phrases enflammées et ardentes ; parlait de patrie et de devoir !...

Ce fut, dans cette fièvre, que les Ampeignais apprirent, tout à coup, que leur illustre compatriote Euphémon Cambouliès, revenait se fixer au pays, après avoir fait fortune à Paris dans la mercerie.

Pour comprendre l'enthousiasme qui accueillit cette importante nouvelle, il faut que l'on sache que Cambouliès, passait pour être père de douze, disaient les uns, quatorze renchérisaient les autres, et même dix-sept enfants ! assuraient quelques-uns, les mieux informés.

La vérité était que l'illustre Euphémon avait eu sept enfants, dont deux vivaient en

core, et qu'il s'en était tenu là, Madame Cambouliès étant morte à la peine.

N'importe, la légende subsistait. Et quand on le vit arriver à Ampeigne avec ses deux fils, nul ne s'étonna :

— Les *otres* viendront après au *mouain* !

On fit à Cambouliès une réception enthousiaste, au Cercle. Le président le donna comme modèle, parla de son courage et le salua « grand patriote ! »

Cambouliès ne s'étonna pas. Les gens d'Ampeigne, ne s'étonnent jamais.

Sans rien comprendre à ce qui se passait, Euphémon remercia, en terme émus la main sur son cœur et un verre à la main.

— Ah ! mes pôvres ! Quel biengn ça me fait !... Et autremain, vous savez que je vais rester ici tout le temps, vé !

Alors, ce fut du délire. Toutes les mains se tendirent vers lui. Leur phénomène leur restait, pour toujours ! Bécambe n'avait qu'à bien se tenir,

### II

Cependant si Cambouliès avait quitté sa mercerie de la rue St-Denis pour Ampeigne, c'est qu'il entendait y vivre tranquille, en bon bourgeois qui a amassé honnêtement un petit pécule et qui veut en jouir en paix. Il avait acheté une maison tout près des grands arbres du Cours, — on prononce *'course*, à Ampeigne, — il y digérait tranquille, assis à l'ombre, dans un jardinet orné d'un petit bassin où nageaient quelques poissons rouges, et il aimait à y faire la sieste, bercé par le murmure du maigre jet d'eau. C'était pour lui le paradis.

Un jour il somnolait, balancé dans un fauteuil de toile, à l'aise dans ses pantouffles de paille et dans ses habits flottants, vaincu par la grande chaleur de l'après-midi. Autour de lui, dans la campagne poudreuse, grillée de soleil, chantaient les cigales. Dans le jardin pas un souffle, pas un bruit de feuilles, une paix lourde, que troublait seule la chanson de l'eau jaillissante dans le petit bassin.

Soudain, dans le grand silence qui régnait, des bruits de pas résonnèrent et un coup de sonnette violent retentit à la porte. Cambouliès bondit dans son fauteuil, comme s'il avait reçu un choc électrique.

Ceux qui venaient ainsi étaient des gens influents d'Ampeigne, des hommes considérables, conduits par le cafetier Roumignières.

En quelques mots ils firent connaître à Cambouliès ce qu'ils voulaient de lui ; c'était bien simple :

Ceux de Bécambe « allaient avoir le député !... » Et je pense que vous sa-

sissez tout ce qu'il y avait de terrible dans cette menace : « Avoir le député ! » Si ce projet réussissait, c'en était fait d'Ampeigne ! » C'était la mort de son commerce ! Toutes les faveurs seraient pour Bécambe ! Il fallait empêcher cela, à tout prix, et ils avaient songé à opposer au candidat de Bécambe quelqu'un qui n'eût pas froid aux yeux, vaï !

— Alors, nous sommes venus vous trouver, conclut Roumignières, pour vous offrir la chose. Vous n'allez pas vous dérober, au *mouain* ! Nous ne pouvons pas nous laisser humilier ? Il y va de l'avenir d'Ampeigne !

Cambouliès jeta un regard attristé autour de lui : sur cette maison, si calme, avec ses volets clos, qui la plongeait dans une ombre délicieuse ; sur le jardinet aux allées ratissées avec soin ; sur les poissons rouges qui fréillaient sous les gouttelettes du jet d'eau ; sur ses pantouffles de paille et son fauteuil de toile...

Il songea à sa vie tranquille et douce, au gros sacrifice que les féroces gens d'Ampeigne attendaient de lui... Mais il avait l'âme forte : il se résigna et dit simplement :

— Mes amis, je suis à vous, pour cette fois comme pour les *otres* !

Et il céda à ce nouveau caprice comme il avait cédé aux précédents.

Car ce n'était pas la première fois que l'on faisait appel à son cœur de grand patriote !

Un jour, le bruit s'était brusquement répandu dans Ampeigne que ceux de Bécambe allaient construire un pont.

Aussitôt le bouillant Roumignières avait réuni les fortes têtes d'Ampeigne et l'on avait décidé que l'on construirait aussi un pont, comme les *otres*, outre !

L'apothicaire Caziérol avait bien objecté timidement, qu'il n'existait à Ampeigne, ni cours d'eau ni le moindre ruisseau à franchir... Il fut bien reçu !

— Les *otres* font un pont, nous en ferons un !

— On ne se laisse pas humilier !...

— Et qui le fera, votre pont ? avec quel argent ?...

— Qui ?... avec quoi ?... Té, n'avons-nous pas Cambouliès ?

Et Roumignières avait foudroyé l'interrompteur d'un mot :

— Un pays qui possède Cambouliès peut prétendre à tout !

Toutefois le projet n'avait pas dépassé les colonnes du *Phare d'Ampeigne*, lequel avait, pendant un mois, publié, en première page, un croquis représentant le pont projeté : une arche immense d'une envolée superbe, avec cotes et devis à l'appui.

Puis ç'avait été l'histoire de la grue.

Ceux de Bécambe ayant installé une grue sur leur quai, Ampeigne eût été humilié s'il n'en avait pas également possédé une. Le conseil municipal avait donc voté l'achat d'une grue, que l'on installa sur la place de la Révolution. Un employé à casquette galonnée, sur laquelle les étrangers ébahis lisaient ce mot énigmatique : « GRUE », la faisait virer à certaines heures. On allait voir virer la grue comme, ailleurs, on va à la musique.

## III

Aussitôt obtenue, l'acceptation de Cambouliès avait été publiée dans le *Phare*. La nouvelle faillit rendre fous de joie tous les gens d'Ampeigne.

— Et vous l'entendez ! disait Roumignières, vous l'entendez à la conférence contradictoire, qu'il va aller leur faire, chez eusses ! Vous l'entendez, « notre député ».

Car à dater de ce jour, on n'appela plus Cambouliès que « notre député ».

Le jour de la conférence contradictoire arriva. Cambouliès, accompagné de quelques amis, se présenta. Mais de contradicteur, point !

Vérification faite, il n'avait jamais été question, à Bécambe, de présenter un candidat. L'erreur était imputable à Roumignières, qui avait mal compris. Et les Bécambois, croyant à une *gale-jade*, devinrent houleux. On jeta des bancs et des chaises à la tête du malheureux Euphémon, qui se retira saignant et meurtri, les habits déchirés et le chapeau en accordéon.

Il dut même regagner seul, la nuit, sa maison d'Ampeigne; car Roumignières, Cazierol et les autres l'avaient carrément lâché.

Ils firent mieux : ils le renièrent dans le *Phare*, où Cambouliès, le grand patriote, fut traité de vulgaire parvenu.

— Un ambitieux, disait Roumignières; un homme qui ne savait où aller !... Alors, il est venu ici... Ah ! coquin de sort !... Et il a humilié Ampeigne !...

## IV

Toutefois, si jamais vous allez de ce côté, arrêtez-vous une heure ou deux dans cette impressionnable localité.

Vous y verrez encore, à la vitrine du libraire, l'arche immense publiée par le *Phare*, avec ses cotes et devis, qui représente le projet du pont monumental, avec cette annotation, qui laisse rêveur : « Ce pont sera construit ici ! »

Puis, en faisant le « tour de ville », sur la place de la Révolution, vous ne manquerez pas de remarquer, à certaines heures, un groupe de flâneurs regardant

un employé à casquette qui tourne une manivelle : c'est l'homme à la grue !

Enfin si, prolongeant votre promenade jusqu'au Grand-Cours, il vous arrive de jeter un regard dans certain jardinet, où un filet d'eau murmure au centre d'un étroit bassin, et que vous aperceviez un gros homme à face rose, dans des pantouffles de paille et des habits flottants, en train de dormir la méridienne, les gens de l'endroit ne manqueront pas de vous dire, avec un orgueilleux redressement de tête :

« Vé ! on ne connaît que lui : c'est « notre député ! »

Georges GUILLAMOT.

## HÉGHÉSO

Sur une stèle du Céramique,  
Cimetière antique d'Athènes

Dans le Champ de la paix, au Cœur du Céramique,  
Parmi le peuple froid des rudes chapiteaux  
Et les suavités du marbre pentélique,  
Où tant de souvenirs dorment sous les tombeaux,

Une stèle pudique entre les colomelles  
Qui dressent à l'entour leurs fûts gris et penchés,  
Monument d'une vierge, où les adieux fidèles  
S'étaient plus longuement, de douleur, attachés ;

Un chef d'œuvre ingénu dans son touchant symbole  
Retenait mes regards jusqu'au ravissement,  
Quand j'aperçus à l'ombre, au pied d'une herbe folle,  
Et blanc comme la pierre un débris d'ossement.

C'était le crâne ouvert d'une enfant presque femme,  
Où sans doute jadis avait rêvé d'amour  
La jeune fille morte à la fleur de son âme,  
Qui depuis deux mille ans n'avait pas vu le jour.

Je m'approchai du marbre à la fine architrave  
Et je lus : *Héghéso, fille de Proxénis...*  
Sans regret des bijoux qu'égalait son esclave,  
Morte, n'ayant pas fait son offrande à Cypris.

Pour avoir vainement fouillé son coin de terre,  
Dans l'espoir de ravir ses derniers ornements,  
On avait dérangé ce repos solitaire  
Et la tête gisait parmi les ossements.

Je la pris dans mes mains, cette frêle relique,  
Et, doucement ému par ces tristes retours,  
Je lui mis un baiser tendre et mélancolique,  
Celui du fiancé qu'elle attendait toujours.

Paul MARIÉTON.

## BIBLIOGRAPHIE

## LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris

Sommaire du n° 2221 du 21 octobre.

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — Variétés : *Le drame des poisons*, par G. Lenôtre. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — *La Statue de Bourbaki*, par X. — *Le Sanatorium d'Arcachon*, par E. M. — *La Marseillaise des Boers*, par W. de Fonvielle. — *La vie sous les armes*, par le lieutenant Z. — *La Statue du duc d'Aumale*, à

*Chantilly*, par X. — *Sport*, par A. Wilmille. — *Les courses*, par Archiduc.

Explication des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Récréations, Memento de la semaine, Sport, Chronique des courses, Bibliographie, Semaine illustrée, Vélocipédie, Automobilisme, etc.

Le numéro : 50 centimes.

## LECTURES POUR TOUS

Le premier numéro de la deuxième année des *Lectures pour Tous* vient de paraître : des contes gracieux et poétiques, des études sur les questions les plus actuelles ou les plus curieuses, des romans dramatiques et passionnants : voilà ce que cette Revue populaire publie chaque mois, et ce qui explique son prodigieux succès.

On en peut d'ailleurs juger par le sommaire du numéro d'octobre : *Les gloires de la France aux éolonies, les Petits Enfants par les grands Maîtres*; Une étude des plus curieuses de la vie antique : *Une ville endormie sous les cendres; Le dernier jour d'une ferme à Pompéï*, par R. Cagnat : une poétique légende : *La Princesse à la Harpe d'or; Les géants du Cyclisme; Les Variations du Costume féminin, la Manche, ses hauts et ses bas à travers les âges; Chasseurs de fourrures*, par Charles Rabot; *Le Fléau de l'Alcool; A la Cour du négus Ménélick; Le Fakir*, roman, par Nicol Meyra.

Abonnements : Un an : Paris 6 fr.; Départements, 7 fr.; Étranger, 9 fr. Le numéro, 50 centimes.

Librairie Hachette, et C<sup>ie</sup>, 79, Boulevard Saint-Germain.

## MONITEUR DE LA MODE

Sommaire du numéro du 14 octobre 1899

La Chronique raconte les jolies nouveautés vues au Grand Prix d'Automne; parmi les dessins, des toilettes de ville, de dîners, un costume de chasse, des travaux très nouveaux; puis un article très intéressant du docteur Maréchal, des "Conseils pratiques" avec illustrations, et cette causerie du Chef toujours si appréciée.

N'oublions pas que le *Moniteur de la Mode* offre à ses abonnés, à titre purement gracieux, leur portrait photographié par la Maison Walery.

## LA REVUE PHOCÉENNE

littéraire et artistique.

Directeur : Alex. S. Patrickios

Direction et Rédaction, 32, rue Sainte-Marseille.

Paraît une fois par mois, le numéro, 0,35 cm.

## JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles

Rédaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

## LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les poètes

Paris, 10, rue Tiquetonne. — Nice, 21, rue d'Angleterre.

En vente à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.



# BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON

Rue du Bât-d'Argent, 11

## TOUT

ce qui compose la TOILETTE

de l'HOMME et de l'ENFANT

GRAND CHOIX

de Tissus Anglais et Français

POUR

VÊTEMENTS SUR MESURE

La Maison n'a pas d'autre Succursale dans la Région



# PIANOS

Ch. MORETTON & C<sup>IE</sup>

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON

(ENTRESOL)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS -- VENTE -- LOCATION

**EN 20 JOURS**  
GUÉRISON RADICALE DE l'Anémie  
Par l'ÉLIXIR DE ST-VINCENT-DE-PAUL



*Soul Product autorisé spécialement.*

Pour Renseignements, s'adresser chez les  
BŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, PARIS  
GUINET, Pharmacien-Chimiste, 1, Passage Saulnier, Paris.  
EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

**ASTHME ET CATARRHE**

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**  
ou la POUDRE  
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.  
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le  
plus efficace de tous les remèdes pour  
combattre les Maladies des Voies respiratoires.  
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.  
Toutes Pharmacies, 2<sup>e</sup> la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

## Lettre Parisienne

### LE PETIT TUBE

— J'ai tenu, m'a dit mon ami, j'ai tenu entre mes mains, pas plus tard qu'avant-hier, la mort de deux millions et demi de personnes ».

Je regardai mon ami, je l'avoue, avec une certaine attention, s'il faut l'avouer à ma confusion, avec l'idée bien arrêtée, quoique soudaine, de mettre entre lui et moi toute la largeur du boulevard. C'est un peu plus que le bon La Fontaine recommandait de garder toujours comme distance entre un fol et soi, mais comme maintenant, avec les automobiles, les distances sont plus vite franchies qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, la largeur du boulevard n'est pas encore en proportion de l'aune de fil de la fable et de la vitesse conquise par la science.

Mon ami, qui a beaucoup de perspicacité, ne tarda pas à s'apercevoir de l'effet que venait de produire sa première affirmation. Aussi crut-il devoir en pallier les ravages par ce correctif bien simple.

— Il est vrai que si dans ma main droite je tenais la mort de deux millions et demi d'individus, je tenais en même temps dans ma main gauche la vie d'autant d'êtres humains : hommes, femmes, vieillards, petits enfants, ce m'est tout un.

Cette fois, ça y était, comme on dit, et serrant convulsivement le manche de mon parapluie en cas de défense, je me préparai à passer au large.

— Oh ! mon cher ami, continua l'excellent garçon, ne craignez rien et n'espérez rien pour vous. Je n'ai ni votre mort ni votre existence dans ma poche. D'abord vous pensez bien que je n'ai pas gardé cela longtemps. Je suis donc Gros-Jean comme devant et nous pouvons tranquillement continuer notre petite promenade. Et puis ne me regardez pas avec des yeux comme ça. Vous allez voir que c'est la chose la plus simple du monde, et que je ne dis, ne pense, ni n'ai commis la moindre extravagance.

Comme après tout le camarade avait l'air très calme, je ne voulus pas le contrarier et je résolus de l'accompagner encore un bout de chemin. A tout hasard, je ne lâchai pas mon manche de parapluie prêt à tomber en garde en cas d'alerte trop vive.

Oui, imaginez-vous que j'étais allé rendre visite à un de mes amis à l'Institut Pasteur, et là je vis les glorieux savants français qui viennent d'aller en Portugal, au risque d'être lapidés, apporter le sérum qui met la peste en fuite

(tiens, voilà que je viens de faire un vers) et alors, ils ont eu la bonté de me montrer, de me mettre entre les mains ces petits tubes qui n'ont l'air de rien et qui contiennent, les uns la mort, les autres le remède, les uns le virus, les autres le serum. Le microbe, le fatal microbe ! je l'ai vu vous dis-je comme je vous vois, avec un peu plus de difficulté pourtant, car, à côté du microbe vous êtes une grosse bête et même une très grosse bête.

C'était là une réponse à mes injustes soupçons de tout-à-l'heure, je n'avais que ce que je méritais. Aussi ne répliquai-je rien et mon homme continua.

Si je dis que vous êtes une très grosse bête ce n'est pas pour vous offenser, mais c'est pour constater un fait. Quant au microbe, ceux qui le recherchent on peut bien dire qu'ils cherchent la petite bête. Imaginez que sous le bouchon et le long du tube étaient quelques dizaines de petits points grisâtres, mais que chacun de ces petits points grisâtres représentait une population de quelques centaines de mille de microbes.

Eh ! bien, je vous assure que cela fait quelque chose de tenir ça dans sa main. Imaginez encore ceci, que me disait un de mes amis les savants. Une pointe d'aiguille de la plus fine aiguille que vous voudrez est mise en contact avec un de ces petits points grisâtres. Cette pointe d'aiguille est enfoncée dans la peau d'un homme oh ! tout doucement. Il ne sent même pas de douleur, une petite piqûre insignifiante dont la sensation est tout de suite passée, l'espace d'un dixième de seconde, il ne sait même pas s'il ne s'est pas imaginé avoir été piqué. Or cet homme, vous m'entendez bien est un homme mort. D'ici cinq jours il aura rendu le dernier soupir d'un corps devenu hideux.

Maintenant imaginez encore ceci, car il faut bien se distraire un peu à inventer quelques petits sujets de roman. Un homme a un ennemi, il place délicatement sur le fauteuil de cet ennemi une pointe minuscule qui a touché le fameux point grisâtre. Le personnage s'assied ressent l'imperceptible piqûre que souvient en nous asseyant nous éprouvons sans la moindre pointe d'aiguille rien qu'un crin ou un ressort du fauteuil ou simplement un petit tressaillement d'un nerf ou d'un muscle. Cinq jours après c'est vous dis-je, un homme mort de la peste. Et rien n'empêche, pendant que nous y sommes de supposer que sa famille pour que la vengeance soit complète lui emprunte le mal sans le secours de l'aiguille et du petit point.

Ah ! les poisons de Borgia me paraissent un peu puérils, — de simples purges.

Cette petite conversation m'était tout de même devenue un peu pénible et j'essayai de parler d'autre chose — mon ami s'en aperçut encore.

— Mais puisque je vous dis que l'autre tube contenait de quoi guérir autant de gens que le premier de quoi en tuer ! Cela ne vous rassure donc pas ?

— Ma foi si, mais je crois que vos amis feront bien de renfermer soigneusement leurs petits flacons.

— C'est ce qu'ils font, soyons tranquilles, allons dîner.

— Si cela ne vous fait rien nous irons ce soir dîner un peu plus tard... Je n'ai pas encore faim.

Arsène ALEXANDRE.

## NOUVEAUTÉS MUSICALES

M. Clot fils, 15, rue de la République, vient d'éditer une charmante mélodie intitulée : *Causer avec les étoiles*, paroles de M. Etienne Rivoiron, musique de M. A. Lombard, à qui nous devons, à Lyon, de nombreuses et remarquables compositions musicales.

\* \* \*

Avec *Nuit de Printemps*, de Eugène Duran, jolie mélodie dont nous avons eu occasion de parler dernièrement, MM. Janin et ses fils, éditeurs, 10, rue Président-Carnot, viennent de publier une valse espagnole du même auteur, *Francespana*, que nous signalons tout particulièrement aux amateurs de musique de danse.

## Chemins de fer P.L.M.

*L'Hiver à la Côte d'Azur*

Nice, Cannes, Menton et toutes les gares de Cannes à Menton

Billets d'aller et retour collectifs de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cl. pour familles.

Ces billets sont délivrés du 1<sup>er</sup> octobre au 15 novembre 1899, pour un parcours simple minimum de 500 kilomètres, aux familles d'au moins trois personnes, les serviteurs étant considérés comme faisant partie de la famille. Le prix du billet collectif est calculé comme suit : quatre billets simples pour les deux premières personnes ; un billet simple pour la troisième personne ; la moitié du prix d'un billet simple pour chacune des personnes en sus de la troisième. — Arrêts facultatifs. — Faire la demande quatre jours au moins à l'avance.

## Spectacles et Concerts

### LE GRAND CIRQUE SUÉDOIS

Directeur : Maximilien Schumann,

Tous les soirs à 8 h., grande représentation. Dimanches et jeudis, à 3 h., matinée de familles.

Devant le merveilleux programme que nous offre chaque soir la direction, l'attention est toujours en éveil, qu'elle soit intéressée par les superbes chevaux présentés avec une incontestable autorité par M. Schumann ou amusée par les attractions extraordinaires renouvelées à chaque représentation : Diana, un contorsionniste d'une effrayante souplesse ; un ballet très intéressant, la chasse au renard qui promène sa course endiablée à travers les obstacles semés sur la piste ; etc.

### CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Au programme : La Belle Otero.

### SCALA-BOUFFES

Au programme : *Chez les Gros-pulot*, opérette.

### GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, à 8 heures, *Cyrano de Trois massac*, parodie en 3 actes. Dimanches, matinée de famille à 2 heures.

## BULLETIN FINANCIER

Les affaires ont été des plus calmes ; à peine si quelques cours ont été cotés, mais les valeurs sur lesquelles il s'est fait quelques négociations se sont montrées plutôt fermes.

Le marché des Mines d'or, par suite des demandes nombreuses venant de Londres est en hausse notable.

Le 3 0/0 a passé de 100,20 à 100,27 ; le 3 0/0 clôture à 102,45 en reprise de 5 centimes, l'Amortissable n'a pas été coté.

La Banque de France s'inscrit à 4305 ; le Crédit Lyonnais s'est traité à 963 ; le Comptoir d'escompte, le Crédit foncier et la Société générale n'ont donné lieu à aucune négociation à terme.

Parmi nos Chemins, le Nord à 2105 a seul été coté à terme,

Le Suez a vivement repris à 3530.

L'Extérieure clôture à 61,87 au lieu de 61,47 après 62,05 au plus haut. L'Italien s'est traité à 91,80 et 91,90 ; le Portugais vaut 2435 ; le Russe 3 0/0 1891 est sans changement à 87. Le Turc D est faible à 21,95, la Banque ottomane à 552.

Le Propriétaire-Gérant ; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C<sup>ie</sup>, Lyon. — Anc. Maison A. Wattener.

## COMMUNICATION

Il y a onze ans que, sur l'initiative d'un modeste, mais grand savant, fut fondé à Paris un Etablissement Médical de 1<sup>er</sup> ordre qui, apportant à la Thérapeutique le secours d'une médication toute nouvelle a, depuis cette époque, rendu la santé à un nombre incalculable de personnes atteintes de Surdité, ou souffrant de maladies de la Gorge, du Larynx ou du Nez.

Nous avons nommé l'Institut Drouet, connu maintenant dans le monde entier.

Les disciples et continuateurs du Dr Drouet, soucieux de conserver la bonne renommée acquise par leur œuvre, croient devoir rappeler à l'immense public qui les a encouragés et soutenus avec une si touchante sollicitude, que la méthode de leur Maître, le Dr Drouet, répudie absolument toute opération chirurgicale, ainsi que l'emploi d'un appareil quelconque.

Le traitement de ce célèbre Etablissement médical est, d'ailleurs, clairement expliqué dans le *Journal de la Surdité, des maladies de la Gorge et du Nez*, dont l'envoi est absolument gratuit. Est également transmis, à titre gracieux, le *Questionnaire pathologique*, admirable de précision et que les malades n'ont qu'à remplir pour obtenir, des praticiens de l'Institut Drouet, une consultation gratuite par correspondance sur l'affection dont ils sont atteints.

Il suffit pour cela d'écrire au Directeur, 112, Boulevard Rochechouart, Paris.

# E. BOSCH & C<sup>ie</sup>

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1  
DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE)

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES  
et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

## CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

Eviter les contrefaçons

# CHOCOLAT

# MENIER.

Exiger le véritable nom

*Dimanche 22 Octobre*

# **Inauguration**

*de la Réorganisation des Grands Magasins des*

# **CORDELIERS**

*Pavoisement -- Décoration - Illuminations*

## **SPLENDIDES ÉTALAGES**

*Lundi 23 Octobre*

# **Vente Extraordinaire**

**OCCASIONS SURPRENANTES**

*Le Conseil d'Administration a décidé d'allouer **10** % sur les bénéfices de la journée aux Enfants nécessiteux de la Ville*

# **PRIME INÉDITE**

**A TOUT ACHETEUR**